



L'ours qui aimait les arbres

AI Nicholas Oldland

« Il n'avait jamais rencontré un arbre qu'il n'aimait pas. »

Le héros de cette fable contemporaine est un ours. Mais attention! Pas l'ours grognon que nous rencontrons habituellement et qui terrorise la forêt en maître des bois... Non! L'ours que Nicholas Oldland nous propose est un ours « très heureux et affectueux [qui a] tellement d'amour à donner qu'il [fait] un câlin à chaque être vivant qu'il [croise] sur son chemin dans la forêt [...] Mais, c'est aux arbres que cet ours [aime] le plus faire un câlin ».

Dès les premières pages, les habitudes non-conventionnelles - et, ma foi, assez romantiques - du héros nous tentent. Le style un peu naïf des illustrations se marie habilement avec le ton décontracté qui teinte l'œuvre. Oldland, diplômé des beaux-arts, a longtemps travaillé en publicité, en cinéma et il démontre une expertise certaine dans l'organisation spatiale de la page et dans le choix des angles sous lesquels sont présentées les actions. Cet esthétisme simpliste encourage l'économie de mots et doit à l'œuvre son efficacité sur le plan du rythme. Rythme qui plait énormément aux lecteurs notamment, car il associe éléments tragiques et humour de façon très efficace. Il en découle de savoureux passages dramatiquement-drôle : « Un jour, alors qu'il tentait de faire un câlin à un castor et à un arbre en même temps, il vit un homme avec une hache entrer dans la forêt ».

Parce que, oui! Un jour, l'homme vient rompre la paisible routine affective de l'ours... Et, il ne vient pas pour n'importe quoi. « [Il] s'arrêta devant l'un des plus grands, des plus vieux, et des plus beaux arbres de la forêt ». Et, au plus grand déplaisir de l'ours, qui croyait avoir trouvé un ami avec qui partager son amour des arbres, l'homme se mit à taillader l'écorce à coups de hache. « Pour la première fois de sa vie, l'ours ne ressentit pas du tout l'envie de faire un câlin ». Il est exposé au problème de la déforestation...

Mais, est-il vraiment question de déforestation dans l'ouvrage? On le sous-entend, certes, mais le préjudice n'est incarné que par UN unique bucheron... Le propos aurait-il gagné en perspicacité si Oldland avait opté pour une démonstration plus explicite du problème de déforestation? Faire porter un fardeau accusateur et moralisateur à un seul personnage est lourd et surtout amoindrit les nuances qu'il est essentiel d'apporter dans ce genre d'ouvrage. N'oublions pas que la coupe de bois est indispensable à notre routine économique - locale et internationale -, elle génère des emplois et permet de protéger la forêt de certaines maladies, etc. Mais dans L'ours qui aimait les arbres, on nous présente une coupe de bois heurtant grandement la vie paisible du personnage principal auquel, en tant que lecteur, nous ne souhaitons nous départir. On finit, bien malgré nous, par en vouloir le bucheron et la - très

L'ours qui aimait les arbres

« Oldland, exprime de façon efficace son amour véritable de la forêt et du développement durable »

outrageuse - coupe de bois, présentée, malheureusement, sans nuance. Il faut avouer, par contre, que l'âge du lectorat ciblé par l'œuvre, 3 à 8 ans, justifie sans doute ce choix narratif. Il reviendra à l'adulte d'encourager l'approfondissement de l'œuvre.

Il est pertinent de s'attarder plus longuement à la démarche du bucheron dans l'ouvrage. On lui attribue une stature irréprochable arborant fièrement une jambe tendue parallèlement au sol; ce qui lui confère des traits robotiques ou militaires hautement symboliques. Son visage, affichant un sourire benêt dépourvu de toute émotion est un moyen efficace pour susciter chez le lecteur d'intéressantes remises en questions. Ce trait caractérisant révèle tout le volet économique critiqué par l'auteur. On accumule des biens. On consomme sans cesse et cela se résume bien souvent à une consommation automatique. On consomme parce qu'il le faut. On consomme comme des zombies à un rythme dicté de haut par toutes sortes de compagnies insufflant à des produits superflus un rôle essentiel rarement remis en question. Le bucheron agit mécaniquement, sans se questionner sur ses agissements et les répercussions que ceux-ci auront. Il exécute en bon exécutant. Il opère en bon opérateur. Jamais dans le livre, il démontre qu'il est conscient de ce qu'il fait. Il est le porte-parole d'une société avare du dernier cri, endoctriné par une pseudo-préoccupation des générations futures...

Mais, là où le livre innove, c'est dans le message éminemment positif qu'il envoie lorsque l'ours, conscient de l'état hypnotique du bucheron décide de le « réveiller »... À sa manière, bien sûr. « Au moment où il s'apprêtait à planter ses dents dans l'homme, l'ours s'arrêta net. Il se rendit compte que même s'il était très fâché, il ne pouvait pas manger l'homme. [...] [Il] décida de faire ce qu'il avait toujours su très bien faire. Il fit un câlin à l'homme ». L'éveil est, certes, légèrement effrayant pour l'homme qui, étant peu habitué à de pareilles distinctions affectives, prend ses jambes à son cou, mais a, au moins, la qualité de mettre en lumière l'intelligence de l'ours. Au lieu d'user de méthodes drastiques, qui lui aurait probablement valu des représailles par d'autres hommes en colère, il use d'une méthode paisiblement efficace. Là où certains groupes extrémistes « dits environnementaux » tronquent leurs méthodes non-violentes pour des méthodes provocantes qui gagnent en critique et perdent en efficacité, l'ours nous propose un modèle de sensibilité à suivre, certes, légèrement « Walt Disneyesque », mais admirablement rafraichissant. Il combat en donnant. Il lègue un message qui emplit le lecteur d'un désir d'agir. On ne veut pas simplement se défendre contre les maux environnementaux... On veut les affronter par l'action.

L'auteur-illustrateur, Oldland, exprime de façon efficace son amour véritable de la forêt et du développement durable. Son enthousiasme prêche pour un mode de vie réfléchi auquel nous souhaitons, tous, adhérer. Du haut de ses 32 pages, L'ours qui aimait les arbres parvient à léguer un message positif emplit d'humour qui saura résonner longtemps dans la tête des jeunes lecteurs. Bien qu'il nécessite probablement un accompagnement adulte afin d'en extirper toutes les subtilités et les non-dits en ce qui a trait au développement durable, le livre plait grandement et donne, surtout, dangereusement le goût aux câlins...